L'eau en ville de Neuchâtel et aux environs

Autor(en): **Stettler, Roland**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **NIKE-Bulletin**

Band (Jahr): **24 (2009)**

Heft 1-2

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-727080

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

L'eau en ville
de Neuchâtel et aux environs

Comme pour toutes les villes et bourgades de Suisse, la toute première préoccupation lors de l'implantation des premières habitations de Neuchâtel, a été de trouver de l'eau. Le bourg fortifié a été initialement construit sur la colline actuelle du château, afin de bénéficier de la protection de la rivière escarpée du Seyon au nord et à l'est, ainsi que du lac au sud. Dès lors les archives qui remontent au plus tôt au XIVe siècle, font état de sources situées tout à l'ouest du bourg, captées à Vauseyon à la sortie de Peseux; c'est le seul endroit qui surmonte la colline du château, qui ne soit pas trop éloigné, et qui permette par conséquent un écoulement gravitaire. Ces sources amenées au moyen d'un aqueduc fournissaient de l'eau au château et aux maisons sous-jacentes, jusqu'en bordure de la rive droite du Seyon. Le quartier des Chavannes sur la rive gauche était alimenté par les sources du Tertre. A cette époque, vers 1580, ces sources alimentaient quatre fontaines pour environ 2000 habitants qui devaient aller y puiser leur eau. Par la suite aux alentours de 1600 on capta les importantes sources de l' Ecluse en bordure du Seyon, qui permirent l'implantation des superbes fontaines décorées du centre du bourg. Mais ces ressources locales se révélèrent insuffisantes en période d'étiage, à cause du développement de la petite ville; dans un premier temps elles furent complétées par des puits creusés dans la nappe phréatique du Seyon, dont le puits du Marché encore en place aujourd'hui mais alimenté actuellement par l'eau du réseau, était un des plus représentatifs. Grâce à ces différents apports locaux, on pouvait recenser en 1852, 37 fontaines pour 7500 habitants, débitant environ 1000 l/min au total. Cependant face au développement urbain qui s'amorçait, ce débit se révéla à nouveau trop faible.

Une sévère sécheresse en 1860–1861 fut à l'origine des travaux précurseurs du premier réseau de distribution d'eau moderne. Un barrage fut construit dans le Seyon au-dessous de Valangin, et les eaux retenues furent conduites jusque dans le haut de Neuchâtel à Maujobia, au moyen d'un aqueduc de 2,9 km. En 1866, cette adduction permis d'inaugurer un des premiers systèmes d'eau sous pression de Suisse, avec un débit pouvant aller jusqu'à 4000 l/min. Ce fut l'euphorie dans un premier temps car l'eau du Seyon permis le développement fulgurant des quartiers actuels du haut de la ville; ce qui fait que la population passa de 7000 à plus de 10 000 habitants en moins de deux ans. Mais le revers de la médaille ne tarda pas à venir car on se trouva très vite confronté à de graves problèmes épidémiologiques: en effet capter les eaux du Seyon qui concentraient tous les égouts du Val-de-Ruz, était une gageure dont on ignorait les conséquences à l'époque. Les eaux prélevées étaient simplement filtrées et ne subissaient aucune désinfection, notion alors totalement inconnue. La population de Neuchâtel ne tarda pas à être la proie d'une multitude de gastro-entérites, qui culminèrent en 1882 par une violente épidémie de fièvre typhoïde.

Cette catastrophe incita les autorités de l'époque, sur les conseils de l'ingénieur Guillaume Ritter, à chercher l'eau dans les gorges de l'Areuse, dans la région de Champ-du-Moulin. En 1887, les sources de la rive gauche furent pompées jusque dans la vallée de la Sagne puis conduites à La Chaux-de-Fonds par un aqueduc d'environ 20 km. Les sources de la rive droite furent amenées par un aqueduc gravitaire de 13 km jusqu'à Neuchâtel permettant d'obtenir un débit moyen de 11 000 l/min. Depuis cette adduction, la mortalité de la population due aux maladies d'origine hydrique disparu complètement; mais ce n'est qu'à partir de 1935 qu'on en vint à désinfecter l'eau des sources au moyen de chlore gazeux. Entretemps en 1893, les sources inférieures de Combe-Garot vinrent compléter les sources de Champ-du-Moulin, et c'est dès lors un débit total de 23 000 l/min qui fut atteint, à disposition d'une population de plus de 20 000 habitants en 1900. Neuchâtel disposait alors de 75 fontaines. Cependant ce n'était encore pas suffisant, car dans les années 1940 la Ville qui atteignait 30 000 habitants a vu ses besoins en eau augmenter considérablement, notamment à cause des industries. La situation était particulièrement difficile à l'étiage des sources, si bien qu'on se résolu dès 1947 à puiser de l'eau d'appoint dans le lac, dans le secteur de Champ-Bougin. Mais très vite les quelques 12 000 l/min que produisait cette station furent augmenté en 1967, permettant d'assurer des quantités d'eau variables comprises entre 6000 à 36 000 l/min. En 1982, la station de Champ-Bougin a subi d'importantes modifications et modernisations de sa chaîne de traitement; elle a été entièrement automatisée, ramenant son débit maximum à 30 000 l/min. C'est depuis cette époque, enfin, que le manque d'eau périodique de Neuchâtel ne s'avéra plus qu'un souvenir, et que la plus grande partie des communes environnantes, dont le Val-de-Ruz et les Montagnes neuchâteloises (soit environ 100 000 habitants sur les 170 000 que compte le canton) purent bénéficier d'eau d'appoint et de secours, grâce à la disponibilité des ressources hydriques de la capitale cantonale.

Roland Stettler